

Une semaine, un livre

N°471, 31 juillet 2022

Jean-Louis Comolli

Jouer le jeu ?

Verdier 2022

82 pages

À l'occasion d'un court séjour à l'hôpital, pour un problème d'effet secondaire du traitement contre le cancer qu'il subit, Jean-Louis Comolli fait le point sur un certain nombre de sujets qui lui tiennent à cœur.

Il parle de l'hôpital et de la maladie, bien sûr, de la relation avec les soignants, de la présence de la mort, du passage du temps, comme suspendu. L'écriture lui sert d'exutoire et il donne quelques belles pages sur le sujet. Mais c'est quand il revient sur le cinéma et la société qu'il est le plus intéressant et le plus pertinent. Il

est passionnant quand il approfondit la notion de cadre et de hors-cadre, quand il réfléchit au sens et à l'évolution du documentaire à l'ère du numérique, sur les questions de distribution et sur les publics. Il replace aussi le cinéma dans la culture et dans l'histoire, sur sa particularité en tant qu'art récent dont on connaît précisément la naissance, sur sa responsabilité et son rôle dans la société du spectacle, et c'est sur ces sujets que *Jouer le jeu ?* prend toute sa force.

Jean-Louis Comolli compose un texte entre moments très personnels et développements d'idées plus politiques. Il crée des dialogues intérieurs entre lui-même et « la Petite Voix » qui lui parle. Par exemple, à propos du cadre : « *Survient la Petite Voix qui toujours parle en moi : c'est donc qu'au cinéma, on voit moins que dans la vie ? – Moins mais mieux, je ne peux m'empêcher de répondre.* » *Jouer le jeu ?* n'est pas vraiment un essai ni une confession, plutôt une réflexion libre qui vagabonde comme la pensée entre introspection au moment de la fin de la vie et plongée dans les grandes idées philosophiques et politiques qui ont guidé toute cette vie.

Jouer le jeu ? est un texte fort, condensé, prenant et très intéressant. Jean-Louis Comolli était, à n'en pas douter, un des grands théoriciens et praticiens du cinéma du XX^e siècle.

.....
Jean-Louis Comolli est né en 1941 en Algérie et mort en 2022 à Paris. Passionné de cinéma dès son plus jeune âge, il est un des animateurs du ciné-club d'Alger en 1959-1960. À Paris, où il étudie la philosophie à la Sorbonne, il fréquente la Cinémathèque et entre aux *Cahiers du cinéma* en 1962. Il y occupera plusieurs postes dont celui de rédacteur en chef entre 1965 et 1973. En 1968, il réalise son premier film. Il en réalisera plusieurs dizaines dont de nombreux documentaires autant pour le cinéma que pour la télévision. Il est aussi acteur dans des films de Rohmer et de Godard. Il est également enseignant à l'université Paris 8. Par ailleurs, passionné également jazz, il est journaliste à Jazz Magazine. Il a publié 14 livres sur ses deux thèmes de prédilection.

Jean-Louis
Comolli

Jouer le jeu ?

Verdier



Une semaine, un livre

Extraits :

À l'hôpital, j'ai joué le jeu, j'étais « le patient ». Ce terme me frappe par sa justesse. Attendre, mettre sa patience à l'épreuve, c'est ce qu'on fait à l'hôpital. On est aussi celui qui pâtit.

Jouer le jeu ? Mais qui nous demande cela ? Quel fantasme d'unisson ? Faut-il serrer les rangs ? Devons-nous faire comme les autres ? et cela, quoi qu'ils puissent faire, les autres ? Le rêve marchand d'une standardisation des vivants, d'un alignement des consciences qui en seraient, du coup, numérisables, séquençables et cartographiables, a pénétré toutes les têtes. Le passage du qualitatif au quantitatif, celui de l'analogique au numérique, on fait peser sur les sujets démunis que nous sommes encore, la promesse hallucinatoire d'une relation exclusivement machinique au monde, excluant peu à peu les « bugs » et les erreurs de parcours. Déviance interdite. Et cela, au moment même où nous voyons à l'œuvre dans la « nature », une recrudescence de « variants » avec le Covid. La nature reste sauvage et déjoue les calculs, y compris financiers. Elle est bien le terrain d'expression du « réel », elle est réelle car non aménagée totalement par nos manières de voir. Il nous revient de penser cette nature qui est « aussi » la nôtre comme faite de mutations passées et futures. Quant à nous, êtres parlants, sans même avoir à nous référer à Freud, il est certain que nous sommes un feuilleté de rationnel et d'irrationnel, de dépendances (notamment organiques) et de libertés. Chaque langage porte en lui la double promesse de la raison et de la déraison.